

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions de l'Oisans



Académie du Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

NUMÉRO 39 – mai 2003

Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprenait 21
communautés, fort
liées entre elles :

Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freynet
Gauchoirs
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villar Reculas

De leurs rivalités,
de leurs
solidarités,
que reste-t-il?

Nostalgies et Projets

Arrivé désormais à l'âge adulte, ce bulletin ne se nourrit plus que des contributions, à peu près spontanées, des adhérents de l'Association.

Cela pourrait nuire à une belle unité thématique, si celle-ci était d'abord recherchée. Mais nous sommes issus de 22 communes, les couleurs de nos goûts et de nos aspirations sont forcément bariolées.

Ceci pour expliquer le titre ci-dessus, sûrement approximatif :

« Nostalgies » car le passé parle à notre cœur et à notre imagination.

Mais « Projets » car nous sommes vivants, actifs et inventifs comme ceux qui nous ont précédés.

La preuve dans les pages qui suivent.

Projets :

Le nouveau
« Montagn'Art »
s'organise .

En 2003,
malgré quelques
additions,
divisions,
soustractions :

Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reculas
Villard Reymond

rivales
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes



Où donc ?

dans la salle polyvalente de la station.

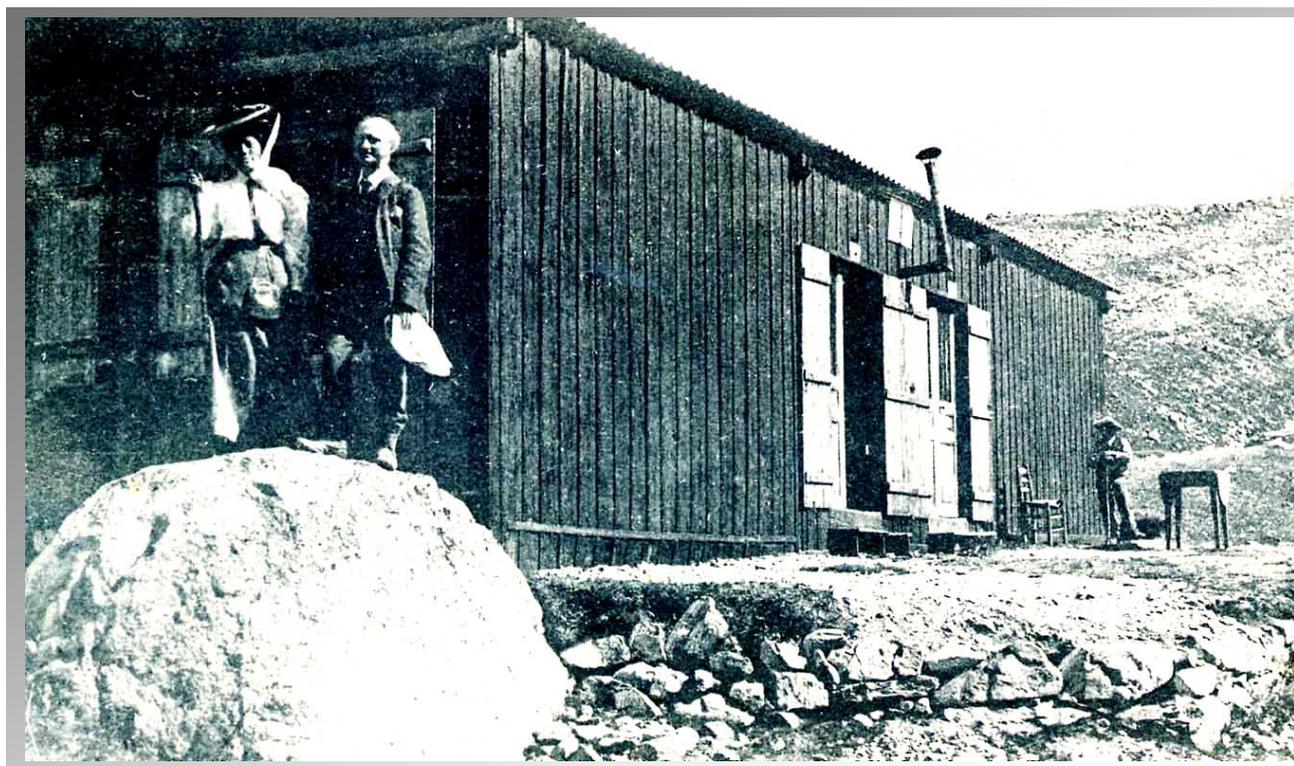
Quand ? Du Samedi 26 juillet au Samedi 3 août.

Qui ? Une trentaine d'exposants. Des invités. Vous.

Quoi ? Des œuvres variées, le tableau de l'année, la tombola, des ateliers...etc. Renseignez-vous, venez !

À Oz-en-Oisans,

P. 1 : Nostalgies et projets – Montagn'Art – P. 2 et 3 : Le tourisme en Oisans (suite) – Exposition au Villar d'Arène- P. 4 et 5 : Là-haut, Yvonne Sévoz, une vie donnée à la pédagogie – La 10^e Fête des Foins – P.6 :Mémoire d'Ornon – P. 7 : Saint-Jean d'aujourd'hui – Un rallye pédestre : découverte d'Ornon – P.8 : L'Amicale des Enfants de l'Oisans.



Refuge de l'Alpe de Villar d'Arène - 1909

Les voyageurs deviennent des touristes.

Grenoble, qui voit passer ces voyageurs curieusement harnachés, s'émeut des conditions d'accueil et, sous l'impulsion de personnalités, crée le premier syndicat d'initiative le 9 avril 1899 ; un guide album paraît en 1893 avec une couverture montrant la Meije « *la reine difficultueuse de nos Alpes* ». Le tourisme n'a néanmoins conquis que la société bourgeoise et les alpinistes, comme Auguste Reynier, déclarent déjà : « *En ce temps-là, finissaient les temps héroïques de l'alpinisme. Le dernier découvert parmi les grands massifs alpins, l'Oisans, était alors le récent théâtre de retentissants exploits...* ».

Ainsi, s'acheminant progressivement vers 1900, des améliorations développent le tourisme : la route de Venosc à Saint-Christophe en 1895, la

ligne téléphonique en 1901 ; des hôtels, des auberges se créent au Bourg d'Oisans, à La Grave, au Lautaret, à Briançon... Le tramway à vapeur relie Vizille à Bourg d'Oisans. La grande route des Alpes est désormais tracée. Le flot des touristes, bicyclettes et automobiles aidant, peut s'élancer à la conquête des vacances, bien qu'elles soient toujours réservées à la bourgeoisie. Tout est prêt, en ce début de XXe siècle, pour un développement du tourisme qui se met en place progressivement, aiguillonné par la prospérité... Les séjours de montagne deviennent à la mode et des villages se transforment en stations : Saint-Pierre de Chartreuse, Villard-de-Lans, Bourg d'Oisans, la Grave, Briançon.

Les skieurs.

Les sports d'hiver n'ont pas attendu le plein épanouissement du tourisme pour s'imposer. Dès la fin du XIXe siècle, Henri Duhamel créera le ski-club des Alpes en 1896 après avoir été l'initiateur du ski dans les années 1880. Le couronnement de ce nouveau sport sera le grand concours international de

ski du Mont-Genève en 1907. Les clubs de montagne, eux aussi, vont développer le ski. Les stations d'hiver se créèrent sur les pentes skiabiles : le Sappey, Saint-Pierre de Chartreuse, Monestier-de-Clermont. L'Oisans n'entrera dans l'histoire du ski que plus tard avec l'Alpe d'Huez et les Deux-Alpes.

La démocratisation du tourisme.

Le mouvement impulsé va se poursuivre sans grande évolution ; il faudra attendre 1936 pour que les congés payés étendent à toutes les classes sociales le privilège des vacances jusque là réservées aux classes fortunées. La démocratisation du tourisme entraînera son extraordinaire expansion qui surprendra l'économie rurale plutôt tournée vers l'agriculture et l'élevage.

Malheureusement le second conflit mondial jettera sur les routes de France non plus des touristes mais plutôt des réfugiés poursuivis par des envahisseurs. Parenthèse funeste jusqu'à la Libération

pendant laquelle les français de villes retrouveront avec intérêt les chemins qui mènent aux richesses du terroir ; cependant, il ne faudra pas longtemps, par la suite, au tourisme, pour continuer sur sa lancée : l'économie rurale de type agricole va devoir se transformer pour accueillir les nouveaux conquérants : routes et chemins se modernisent, hôtels et auberges se multiplient, les lieux de séjour regroupent de plus en plus de touristes. Le Lautaret, La Grave, Bourg d'Oisans s'équipent et deviennent les véritables plaques tournantes de l'Oisans.

L'Oisans touristique.

Du village-rue du Moyen-Âge au terminus du tramway, le Bourg d'Oisans va peu à peu prendre la place d'un centre autour duquel vont rayonner progressivement les stations de ski et les sites grandioses de l'alpinisme. Aujourd'hui, le destin du tourisme en

Oisans n'est pas définitivement scellé et malgré les efforts souvent contradictoires des communes soit vers des profits immédiats soit vers un développement plus durable ; rien ne permet de prévoir quelle sera la direction prise demain...

Encore un projet :

Tout au long du mois de juillet (l'après-midi), dans la Maison de la chasse « La Chamoissière », à Villar d'Arène, une exposition

« Aspinistes britanniques et austro-allemands dans les Écrins

1850/1914 »

En vente au « Vannoir » (en face de la Chamoissière), le livre qui décline ce thème, de Michel Mestre et Michel Taillard (Éditions du Fournel).

Là-haut

**Yvonne Sévoz,
une vie donnée à la pédagogie**

Roger Canac

« ancien maître d'école en Oisans »

En 1913, Yvonne Sévoz a vingt ans, elle est nommée institutrice à Villard-Reculas où elle restera deux ans. Elle a écrit quelques pages, exhumées tardivement par son fils des réserves du Musée Dauphinois et recueillies par Roger Canac». Il les commente pour nous avec émotion.

« On ne se lasse pas de lire et de relire « *Là-haut* ».

On dit « maîtresse d'école » parce que l'école de village lui fut confiée ... Maîtresse de l'école, mais servante des enfants. Elle ne s'appartenait pas et elle renonçait à se dire, d'où les rares et discrètes allusions à sa propre vie (dans les écrits que nous connaissons d'elle).

Dans le texte digne des classiques, intitulé « *Là-haut* » - quelques pages - elle fait vivre la montée, l'ascension vers le Villard-Reculas. D'elle même, elle se contente d'écrire :

« Au bout de dix minutes d'ascension, on s'arrête, essoufflé, le mouchoir sur le front, une main sous le sac pour l'alléger, car les courroies vous scient les épaules ».

C'est tout. Le reste, réservé aux êtres qui passent, à la nature : *« On voit nettement la trace piétinée des mulets, car ces bêtes sages grimpent en zig-zag, ce qui est, sur le sentier de montagne, la manière de marcher avec moins de fatigue ».*

Le danger ? *« Un faux-pas et ce serait un saut dans le vide, le corps bondissant et rebondissant, fracassé sur les roches ».*

Arrivée ? *« On grimpe encore, de nouveau suant, essoufflé ... mais comme jusqu'au bout, il veut être plein de surprises, le sentier fait un brusque détour et nous montre sa raison d'être, le but de notre ascension : un petit village de montagne ».*

« Je » est un autre : le sentier, les fleurs, la terre, les pierres, le village ... Le « je » se cache derrière le « on », c'est-à-dire qu'il est immergé dans le monde et la nature. Il est vécu dans les descriptions du village, des intérieurs de maison, des anciens, des enfants, des paysans et paysannes ... On ne voit bien qu'avec le cœur.

Et lorsque l'auteur vient de parler avec les mots justes et pudiques des femmes de la montagne : *« Longues vies occupées sans cesse à lutter pour le pain du lendemain, longues vies presque animales tant le travail est dur là-haut et laisse peu de temps pour les loisirs de l'intelligence, longues vies résignées, si douloureuses souvent qu'on en a le cœur étreint ... »*, elle laisse échapper, comme malgré elle, une seule phrase qui soulève à peine de son âme un coin du voile. Compassion, c'est pâtir avec.

« À évoquer toutes ces existences qui peu à peu se sont dissoutes dans un éternel oubli, on voit plus clairement ce qui illumine la nôtre, si douloureuse, si esseulée soit-elle ». C'est tout pour le sentiment d'Yvonne. « Je » est un autre. Il est assimilation.

Religion des femmes. *« Leur vie est austère comme le paysage qui, de toutes parts, emplit leurs yeux. Elles gravissent douloureusement un rude sentier et n'ont comme consolation que l'espérance d'une vie meilleure après la mort. La religion est leur sentier. Elles croient naïvement, profondément. Et ce serait une cruauté d'enlever leur clarté d'espoir à ces âmes si profondément belles ».*

Ces quelques allusions fugaces disent la qualité d'âme à laquelle les enfants ne pouvaient qu'être sensibles.

En ce sens, Yvonne Sévoz peut être considérée comme celle qui transmet. La mère transmet la vie comme la flamme, de cierge en cierge, la lumière. La demoiselle de l'école transmet le savoir qui est d'abord un savoir-vivre, transmet la pensée de ceux qui ont découvert et pensé. Elle transmet le langage qui rapproche les âmes, elle se contente de placer en situation les enfants qui vont chercher la flamme de la connaissance, du rêve, du conte

auprès de leurs parents. Simple vivante avec son bagage d'études, parmi les vivants qui portent leur fardeau de labeur, elle est celle qui rapproche et celle qui transmet. En toute modestie. Celle qui aère l'âme.

De l'école de Villard-Reculas, que savons-nous ?

Souvenirs d'un enfant d'alors (maintenant nonagénaire): « *Nous étions 15 élèves. Au mois de mai, tous quittaient l'école pour aller travailler dans les champs et garder les troupeaux* ».

Près de l'église « *qui ne domine guère l'assemblée de ses humbles sœurs ... , l'école, amplement pourvue de fenêtres, a bien l'air d'une étrangère installée depuis peu* ». Description réduite à une impression.

Renseignements, tenus secrets, sur la maison d'école. En 1953, Solange Guyot lève un coin du voile, avec la réserve d'ironie nécessaire, sur le décor et le confort au temps d'Yvonne Sévoz, 40 ans plus tôt. École monumentale pour un si petit village :

« *Un vaste évier en pierre qui possédait la terrible propriété d'être souvent bouché. L'inévitable poêle à trois pieds, inévitablement plein de suie, réserve de bistre des générations précédentes... une paillasse de feuilles de fayard posées sur un châlit* ».

Dans le texte *Là-haut* » on rencontre une étonnante image de l'arrivée au Villard Reculas : image de village désert. « *Des ruines, pierres et poutres qui s'écroulent, regard béant des portes et des fenêtres, une maison que le vent disloqua un jour de rage. Ses voisines, qui résistèrent à l'ouragan, paraissent très vieilles, très lasses aussi, prêtes à s'abattre* » ...

Tous les soirs, de ma maison en bas, je porte mon regard sur les trois phares hauts du Villard Reculas. Comme si c'étaient trois étoiles ».

R.C.

N.B. : Yvonne Sévoz a également recueilli des « *Contes de là-haut* ». Ils ont été édités dans une revue par Hyppolite Muller, en 1914. Ils seront inclus dans la nouvelle édition du livre « *Ces demoiselles au tableau noir* ».

Projet (renouvelé) : la Dixième Fête des Foins !



Le dimanche 3 août

Le programme habituel se met en place. Il est encore amélioré :

- Messe
- Défilé ~ Participation d'au moins 5 tacots.
- Repas.
- Les Faucheurs seront là.
- Montée des ballots de foin par de petits ânes bâtés (ou des mulets).
- Etc.

Un Jury se prononcera sur l'authenticité des costumes. M. Dumas, directeur de l'Office du Tourisme du Mont-de-Lans offre trois lots.

Un souhait d'André Dode : Si ces dames (ou ces messieurs) peuvent prononcer quelques mots de patois et même faire un pas de danse, leurs mérites en seront accrus.

S'INVESTIR POUR SA COMMUNE

Comment s'y prendre pour faire revivre une petite commune de montagne et éviter la lente dégradation de son bâti ?

C'est cette préoccupation qui a amené un petit groupe de passionnés à créer, début 2002, une nouvelle association de sauvegarde et préservation du patrimoine communal : « Mémoire d'Ornon ».

Le projet associatif est ambitieux mais ne décourage pas les équipes qui ont déjà entrepris, avec de faibles moyens pour l'instant, la rénovation d'un très bel oratoire au hameau du Guillard ; remis en place une croix de mission qui traînait dans l'herbe depuis quelques années ; démarré, avec l'aide d'une généreuse donatrice et de la commune, le sauvetage d'une chapelle qui menaçait ruine.

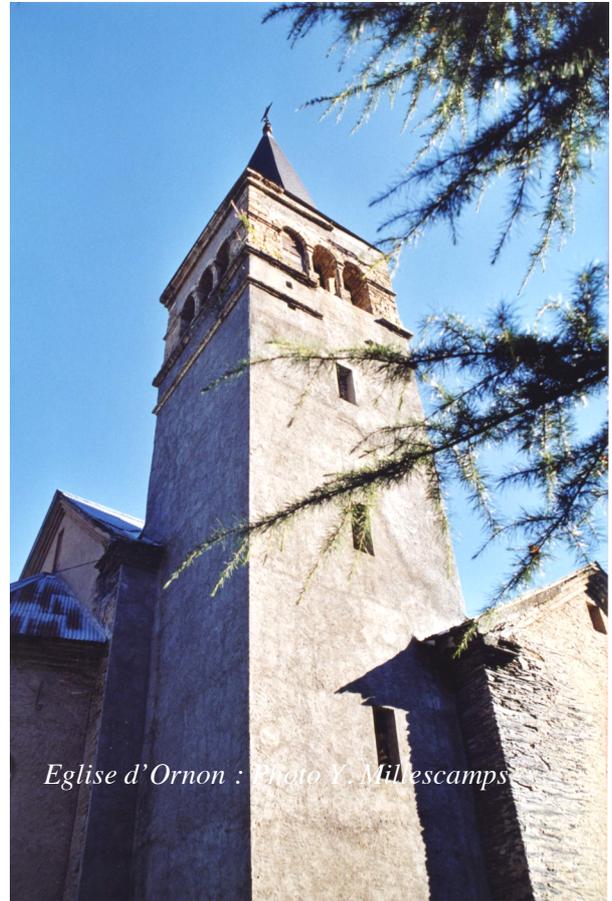
L'association « Mémoire d'Ornon », maintenant forte de 216 adhérents motivés, organise régulièrement des manifestations sur la commune afin de mieux faire connaître ses objectifs et la qualité de son environnement.

C'est maintenant le Conseil Général qui vient à l'aide en subventionnant la remise en état de l'église de La Pouthuire, église qui sera utilisée également comme lieu de rencontre pour des manifestations dignes de la qualité du lieu (exposition de photos anciennes, exposition sur le patrimoine, concerts de musique classique...).

Tout cela n'est qu'un début et des manifestations comme le « Rallye découverte d'Ornon » permettent de travailler plus largement sur la commune, en remettant en état les chemins communaux et en permettant aux visiteurs de découvrir les divers sites en cours de réfection.

L'association s'est portée en avant pour aider, sur la vallée de la Lignarre, à l'inventaire des fontaines, lavoirs et puits de l'Isère, organisé par la FAPI et la FRAPNA ; cet inventaire déjà démarré par l'association « Mémoire d'Ornon » trouve, dans cette organisation, un support technique précieux.

Le patrimoine de la commune est riche et diversifié ; n'oublions pas que l'église d'Ornon, souvent reconstruite, existe depuis plus de mille ans ; pourquoi pas une campagne de fouilles ?



Eglise d'Ornon : Photo Y. Millescamps



Mémoire d'Ornon

**Mémoire d'Ornon :
38520 Ornon -**

Yves Millescamps - 04 76 80 67 34

Encore un projet ➡ ➡

Saint Jean d'aujourd'hui

Lucienne Mathonnet

Souvenirs et projets restent liés dans la vie de certains hameaux. Une poignée d'habitants décidés et les fêtes, les gestes, les coutumes s'incarnent à nouveau et maintiennent vivante l'identité d'un lieu.

Au Pied-du-Col, hameau de Villar d'Arène, Saint-Jean, patron de ce hameau, se fête encore aujourd'hui. Voici comment.

Ce n'est plus le jour même de la Saint-Jean, mais le dimanche le plus proche du 24 juin. Des guirlandes et des banderoles vous souhaitent la bienvenue.

À onze heures, la cloche de la petite chapelle, toujours autant fleurie et propre, sonne la messe. Bien petite, mais bien remplie, c'est toujours avec autant de chaleur qu'on prie Saint Jean. Depuis que le Père Beauchêne nous a quittés, c'est avec beaucoup de difficultés qu'on trouve un prêtre. Nous avons eu le privilège, en juin 2002 d'accueillir Monseigneur Lagrange, évêque de Gap. Il se trouvait de passage dans le canton et il a bien voulu faire un détour. Pour remplacer la messe, une prière et une bénédiction nous ont réunis.

Le pain bénit, les bugnes, la tourte farcie, le repas en famille, sans oublier le curé, sont toujours de rigueur. La « tournée des ducs » s'est étoffée des nouveaux résidents, heureux de suivre cette coutume.

Quelques nouveautés :

- La veille de cette fête, les « Feux de Saint-Jean » sont allumés et pendant que ceux-ci se consomment, on trinque à la paix et à l'amitié en dansant et en chantant.

- À l'entrée du village, près de la fontaine, un apéritif est offert par les habitants. Pas besoin de glaçons pour le pastis, l'eau est très fraîche !

- Plus de chevaux ni de mulets pour « prendre la rosée de Saint Jean »

- Plus de petit bal, mais un concours de boules bien organisé par les « Pétanqueurs de la Haute-Romanche ». Qu'on tire ou qu'on pointe, qu'on gagne ou qu'on perde, vous êtes toujours bien accueillis à la buvette près de la fontaine (la « foun »).

- Ainsi se termine tard la soirée, sous les lampadaires, au son de l'accordéon, Saint-Jean d'aujourd'hui.

Pas de regret pour ce qui n'est plus car l'amitié et la bonne entente toujours présentes sont le symbole de la Saint-Jean. Souhaitons que les générations futures conservent le bonheur de cette fête.

Grand merci à tout le Pied-du-Col.

Un rallye pédestre « Découverte d'Ornon »

aura lieu les dimanche 27 juillet 2003 - dimanche 10 août 2003

Sur la commune d'Ornon-en-Oisans

Inscription avant le départ de La Poyat d'Ornon

*Petites équipes – Jeu de piste – Énigmes à résoudre – Accueil en différents points –
Découverte du pays et de ses habitants – Pique-nique – Animations - etc.*

Rendez-vous à partir de 9 h. devant la Mairie à La Poyat d'Ornon

Patrick Jouffrey

Dernier trésorier adjoint de l'Amicale des Enfants de l'Oisans.



J'aimerais rappeler aux lecteurs quelle fut la grande activité de la Grande Amicale et Mutuelle des Enfants de l'Oisans » qui vit son apogée dans les années 1960/70 avec une réception mémorable dans son fief géographique, par la municipalité de Bourg d'Oisans avec banderole à l'entrée de la commune

« Bienvenue aux enfants de l'Oisans »

Cette Amicale, hélas en léthargie aujourd'hui, a toujours ses statuts déposés en Préfecture et une assemblée Générale, soutenue par des adhérents convaincus, pourrait la relancer. Que de Présidents célèbres se sont succédés à cette amicale comptant plus de 400 membres, dont, pour les derniers, André Basset, de la Vilette de Vaujany, agent général des moteurs Leroy de Grenoble, Eugène Arnol, de Mont-de-Lans, puis son gendre, Guy Barthélémy, tous deux hôteliers également à Grenoble.

À l'époque, la Société offrait le « Colis des vieux », organisait un grand bal annuel et surtout sa sortie d'été à ne pas manquer. Une année, tournée dans les hautes et petites communes de l'Oisans, avec vin blanc d'honneur, Marseillaise, discours de Monsieur le Maire. Ambiance assurée ... Que d'anecdotes ! la visite surprise de Monsieur le Préfet de l'Isère, Roger Janin, à l'hôtel de la Muzelle à Venosc, ou encore le car coincé au retour dans Mizoën et où il fallut découper l'angle d'un toit ...

Le siège se tenait au café « Le Rif Tord » (ruisseau d'Emparis) à Grenoble, tenu par Édouard Jouffrey de Mizoën, vice-président et trésorier pendant plus de quarante ans. Et puis, l'année d'après, c'était le grand déplacement

loin de nos bases, avec, là aussi, des souvenirs extraordinaires comme à Vallon Pont d'Arc dans l'Ardèche où un autochtone nous demandait pourquoi on venait de si loin ...

Il y eut aussi cette journée à Lamastre avec le petit train du Vivarais, où nombre de dames et messieurs avaient endossé la tenue 1900, et mon père en vénérable curé de campagne, qui interloquait tout le monde par sa véracité.

Certains anciens se souviendront aussi du baptême de l'air à l'Alpe d'Huez, sous la municipalité d'Alain Arro où un bon vieil amicaliste voulait payer le pilote comme on paie un chauffeur d'autobus. Pensez donc, un Bourcat qui prenait, pour la première fois de sa vie, l'avion à Huez.

Il y a encore quelques années, Grenoble était le siège de nombreuses amicales d'Enfants du Pays qui s'invitaient régulièrement par le biais de leurs présidents :

- La Savoisiennne
- Les Enfants du Languedoc
- Les Enfants de La Mure
- L'Amicale du Trèves et du Mont-Aiguille.